

La troisième partie porte sur les enjeux spécifiques au premier quart du XXI^e siècle: la couverture médiatique et les problèmes rencontrés dans les déclarations des décès liés à la COVID-19, l'analyse du profil démographique de la première vague de cette maladie au Québec, les relations entre migration et phénomènes épidémiques, les inégalités sociales en matière de santé considérées comme « modifiables et évitables » par des politiques publiques adéquates, la contribution de la démographie à l'élaboration de politiques publiques relatives à la sécurité routière, la surmortalité des baby-boomers au Canada et aux États-Unis, les limites de la longévité humaine et l'espérance de vie, la pénurie de main-d'œuvre, l'âgisme et le coût élevé du système de retraite.

La quatrième partie aborde les défis sociaux au Québec en matière d'éducation, de logement, d'environnement et du droit en santé reproductive. Plus spécifiquement, les chapitres traitent du retard scolaire au Québec et des problèmes d'interprétation des écarts mesurés, de la pénurie de logements particulièrement dans les communautés inuites, de la croissance démographique « exponentielle » et des effets d'une croissance économique irraisonnée et sans limite, ainsi que du passage, au Canada, de l'antinatalisme au féminisme puis à l'approche de la santé reproductive menant à une politique d'aide internationale féministe.

La cinquième et dernière partie de l'ouvrage porte sur les enjeux de production de données probantes et les perspectives d'analyse en démographie, telles les données historiques, l'analyse transversale et longitudinale, etc. On souligne à la fois les apports et les limites des données transversales ainsi que la contribution des différentes enquêtes longitudinales menées par diverses instances gouvernementales, la création de nouveaux ensembles « de données longitudinales hybrides issues du couplage d'enregistrements provenant de différentes sources, l'apport de la démographie historique, la portée et les limites de l'analyse générationnelle et la nature polysémique du concept de génération, les innovations en démographie dans deux domaines distincts, à savoir les projections démographiques et la démographie numérique.

Dans la conclusion, les auteurs décèlent les tendances lourdes présentes et à venir à la lumière des faits et analyses rapportés dans les textes. D'abord, ils font valoir que les transformations familiales actuelles seront toujours présentes: cela obligera les dirigeants à adapter les politiques publiques à la diversité et à la complexité

croissantes des arrangements familiaux. Une autre tendance soulignée par les auteurs: les changements démographiques enclenchés à partir des années 1960 auront encore des effets sur le marché du travail et les besoins de main-d'œuvre. L'immigration sera le levier le plus important de la croissance démographique et, face à la pénurie de main-d'œuvre, les politiques publiques devront éviter la discrimination à l'endroit des immigrants. Quant aux défis en matière de santé, il importe de remettre en question la centralisation des services, la privatisation du système de santé, les coupes dans le domaine de la santé publique, etc. Enfin, les autres défis à considérer seront les questions en matière de décrochage scolaire, celles liées à l'environnement, au droit à la santé reproductive et à la réduction des inégalités socioéconomiques.

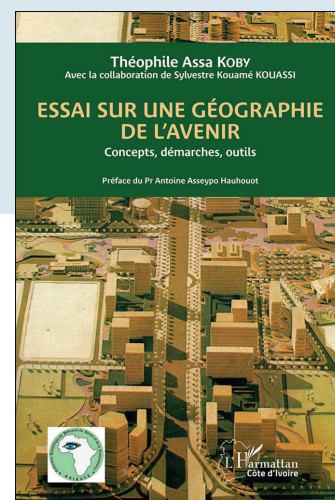
Accessible et éclairant, ce livre instructif et passionnant s'adresse à un large public, notamment les élèves du secondaire, les étudiants des cégeps et du premier cycle universitaire ainsi que les professeurs qui s'intéressent à ces enjeux. Nous croyons même qu'il devrait être une lecture obligatoire pour l'ensemble des étudiants en sciences sociales. Bref, voici un ouvrage de synthèse incontournable non seulement pour les démographes, mais également pour les spécialistes des sciences sociales, car il traite des enjeux sociaux du XXI^e siècle sous la loupe de la démographie.

Claude Marois

Université de Montréal

ASSA KOPY, Théophile (2023) *Essai sur une géographie de l'avenir. Concepts, démarches, outils.* L'Harmattan, 435 p.

(ISBN 978-2-14-030207-7)



L'ouvrage du professeur Théophile Assa Koby, en collaboration avec Sylvestre Kouamé Kouassi pour la troisième partie, est un testament intellectuel et spirituel marquant la fin d'une très longue carrière de géographe en Côte d'Ivoire. *Essai sur une géographie de l'avenir* défend une proposition à trois dimensions: l'avenir de la géographie en tant que discipline passera par son utilité sociale (1)

grâce aux apports de la prospective – science de l’avenir des organisations – au service du développement des territoires (2), en particulier en Afrique (3). Ciblant les étudiants, les universitaires et les politiques africains, cet essai sera d’une grande utilité pour tous types de publics francophones. L’héritage intellectuel du professeur Kobi est celui d’un géographe africain qui, formé auprès du professeur Hamelin à l’Université Laval (au Québec), a travaillé en géographe professionnel au service de l’État ivoirien lors de travaux de prospective, notamment sous l’égide du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD). Cette expérience internationale a été mise à profit par la création de formations universitaires afin d’ouvrir de nouvelles perspectives professionnelles aux géographes africains.

Essai sur une géographie de l’avenir se présente comme une introduction à « la phase exploratoire de la prospective dans ses liens avec l’organisation et la dynamique des territoires », dans l’espoir que d’autres générations de géographes en affineront les concepts, méthodes et outils afin de faire de l’Afrique subsaharienne « un des foyers principaux d’une nouvelle géographie » (p. 28) indépendante des modèles occidentaux. Le professeur Kobi plaide pour une « responsabilité scientifique et sociétale des universitaires » afin que la géographie (africaine) ne soit plus cantonnée dans une discipline universitaire. En participant à des études pluridisciplinaires en prospective, les géographes pourraient « ne pas se laisser déposséder de leur responsabilité sur la prise en compte de l’espace en aménagement du territoire » (p. 45). Pour l’Afrique, les enjeux sont multiples : crise urbaine et démographique, secteur informel et pauvreté, changement climatique et déclin de la biodiversité. Malgré l’indépendance, l’héritage des régimes coloniaux marque encore l’organisation des territoires et le continent africain accumule les retards, notamment dans les domaines scientifiques, selon le professeur Asseyo Hauhouot qui a préfacé l’ouvrage. Si le rôle des collectivités territoriales s’accroît, les États mènent encore le jeu même si, en Afrique subsaharienne, « caporaux, colonels et généraux font toujours la loi tout en affaiblissant dangereusement les institutions nationales et l’État » (p. 37). Pour que les pays africains acquièrent la capacité à piloter leur destin, le professeur Kobi défend le rôle des universités et celui de géographes capables d’explorer les futurs souhaitables, ou redoutés, afin d’anticiper les crises.

La promotion de la géoprospective pour « sortir l’Afrique de l’abîme du sous-développement » se décline en dix

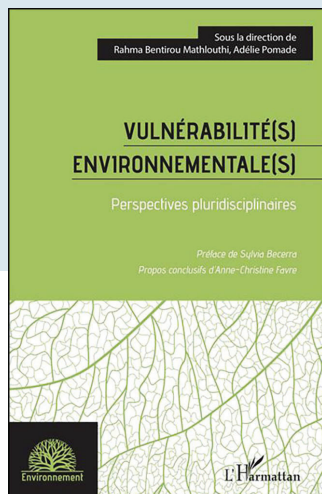
chapitres répartis en trois parties (conceptualisation, démarches, outils). Le cheminement théorique et méthodologique suit ainsi dix étapes : émergence de la prospective moderne aux États-Unis et en Europe puis application pionnière en Côte d’Ivoire dès les années 1970 (chapitre I) ; concepts de la géographie et de la théorie systémique utiles à l’intelligence des territoires et à la prospective géographique (chapitre II) ; paradigme de la prospective générale et exégèse de la géoprospective (chapitre III) ; construction du modèle du « pentagone africain » comme base d’un paradigme de la géographie de l’avenir (chapitre IV) ; méthodes de la prospective exploratoire et intelligence stratégique des territoires (chapitre V) ; chronogéographie (rétrospective) des changements d’un système territorial (chapitre VI) ; tableau morphologique (facteurs et variables) d’une organisation territoriale et de ses environnements aux échelles micro, méso et macro (chapitre VII) ; analyse structurelle d’un territoire (chapitre VIII) ; analyse des jeux d’acteurs, stratégies et rapports de force (chapitre IX) ; méthode des scénarios ou « futuribles spatiaux » pour anticiper les avènements possibles d’un territoire (chapitre X). Ouvrage à finalité pédagogique, chaque chapitre se termine par les « points saillants » à retenir et une bibliographie. Au fil des chapitres, l’auteur tricote géographie et prospective, épistémologie et méthodologie, modèles occidentaux et « expériences en milieu africain pour des Africains » (p. 76). Pour illustrer les outils de la géoprospective, la troisième partie synthétise la thèse de Sylvestre Kouamé Kouassi sur l’évolution critique de deux aires naturelles protégées face aux pressions concurrentielles de l’agriculture d’exportation en Côte d’Ivoire. Le professeur Kobi nous offre ainsi, au fil de cet essai, un panorama des politiques d’aménagement en 60 ans d’indépendance de la Côte d’Ivoire, puis plaide pour une « écologisation de la pensée » (p. 142, p. 402). Le changement climatique menaçant la biodiversité des forêts et savanes ivoiriennes, une géographie au service de l’anticipation et de l’action doit faire prendre conscience des problèmes écologiques avant qu’ils ne se transforment en crises socioéconomiques et politiques (p. 392).

La richesse de cet *Essai sur la géographie de l’avenir* aidera les géographes – étudiants de maîtrise ou doctorat, chercheurs, aménagistes – à explorer « l’apprentissage organisationnel » (p. 399) au service d’une « géographie décisionnelle » (p. 392). Le professeur Kobi souhaitant un retour critique, nous suggérons qu’une nouvelle édition élimine les innombrables coquilles qui gênent la

lecture d'un ouvrage à vocation pédagogique. Le logiciel d'édition pourrait en être à l'origine. Pour engager le débat, les lecteurs non français pourraient s'étonner d'une construction conceptuelle très inspirée d'une « prospective à la française » (p. 115), d'autant que la planification en Côte d'Ivoire tend à calquer les démarches de la DATAR (à l'origine: Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale), avant les mesures néolibérales imposées par le Fonds monétaire international. Le débat sur l'utilité de la géographie est aussi imprégné de l'évolution épistémologique de la géographie française, mais avec un décalage de 50 ans entre la France et l'Afrique quant au devenir professionnel des géographes. D'autres controverses pourraient être engagées, sur les « acquis très positifs de la colonisation » (p. 35) ou l'apologie de « l'âge d'or de la planification à l'ivoirienne » (p. 368) encouragée par le président Houphouët-Boigny, qui fut d'abord ministre du général De Gaulle. On mesure le chemin encore à parcourir pour sortir l'Afrique de la dépendance de modèles exogènes.

Christine Liefoghe

Université de Lille



BENTIROU MATHLOUTHI, Rahma et POMADE, Adélie (2023) *Vulnérabilité(s) environnementale(s). Perspectives pluridisciplinaires*. L'Harmattan, 622 p.

(ISBN 978-2-14-034476-3)

Comme beaucoup de publications chez L'Harmattan, *Vulnérabilités environnementales – Perspectives pluridisciplinaires* laisse un goût ambivalent après la lecture, et ici l'amertume prime. Dans ce collectif rassemblé par Bentirou Mathlouthi

et Pomade, on rencontre 43 chercheurs provenant de divers horizons disciplinaires, de différentes régions de la France ou de l'international (Brésil, Suisse, Italie, Belgique, Espagne, Mexique, États-Unis) et avec diverses expériences (doctorants, postdoctorants, chercheurs, professeurs, etc.). Les « vulnérabilités environnementales » forment l'expression-clé des 612 pages de textes, organisées en deux grandes parties, fort inégales : « Approche

épistémologique de la notion » (quatre chapitres) et « Manifestations empiriques » (vingt chapitres). Sept chapitres sont écrits en anglais.

Dans leur introduction, les auteures parlent du « croisement des réflexions et des regards » (p. 27), mais – à ce moment de la lecture à tout le moins – on ne saisit pas vraiment comment cela a été possible, compte tenu que les différents chapitres du recueil sont simplement des textes issus d'un appel de textes lancé en décembre 2020, au cœur de la pandémie de COVID-19, sans qu'il n'y ait eu colloque, rencontre ou échange entre les participants. Au mieux, les directrices de la publication ont peut-être pu réfléchir et croiser les réflexions elles-mêmes, mais cela reste fort limité par rapport à l'ambition annoncée en introduction. En fait, toute l'introduction prétend à une « synergie » (p. 36) des efforts, à une méthodologie commune, et la conclusion écrite par Anne-Christine Favre poursuit dans la même veine en vantant la confrontation de « la diversité des problématiques rencontrées et leurs solutions ». Mais en fin de compte, on n'y trouve aucune confrontation, et le patchwork qu'on prétend éviter constitue le résultat inévitable: beaucoup de redites d'un chapitre à l'autre, aucun référencement croisé, des rendus fort inégaux en qualité de contenu et... de contenant !

À ce sujet, le principal et très grave problème est que la qualité scientifique des textes est complètement noyée dans des problèmes linguistiques (grammaire, vocabulaire, syntaxe, etc.) ou même de cohérence, d'organisation ou de présentation, sans parler des citations traduites sans guillemets (plagiat?). Les problèmes de ce type se comptent littéralement par centaines dans l'ensemble du livre (!), parfois une dizaine sur une seule page (p. 129)! On ne trouve aucune uniformité bibliographique, aucune table de l'infographie (tableaux, cartes, etc.), qui serait de toute façon inutile, car la plus grande partie (plus de 90 %) des cartes ou graphiques présentés sont illisibles ou peu lisibles: le plus souvent, soit les figures ont (probablement) été préparées en couleurs et sont présentées en noir et blanc, soit leur petite taille à l'impression rend la lecture impossible, soit leur présentation est simplement confuse.

Cela dit, ces critiques sur les prétentions des directrices du recueil et sur la « forme » prise par le contenu n'éliminent en rien les autres qualités intrinsèques de l'ouvrage, certaines étant éclairées par l'autrice de la préface, Sylvia Becerra. Pour un géographe comme moi, l'intérêt réside dans la superposition de textes provenant d'horizons